

Decameron

Première semaine ¹

Plan de cours.

Nos rencontres commencent comme chaque fois par le passé, soit en lisant le plan de cours que vous avez lu lorsque vous avez choisi de participer à cette lecture guidée du *Decameron* de Boccaccio. Suite à cette lecture, viendront quelques remarques d'introduction. Cela constituera la première semaine des rencontres. Dès la semaine prochaine, nous nous trouvons pour ainsi dire dans le texte à étudier ensemble.

Le *Décaméron* de Boccace:
les thèmes philosophiques II

Il est pour ainsi dire impossible de mesurer l'influence de Giovanni Boccaccio, dit Jean Boccace: il est l'inspirateur et le modèle de Geoffrey Chaucer, de Marguerite de Navarre et de Jean de La Fontaine, sans parler d'innombrables peintres. Ceci au moins est sûr: il a créé une œuvre hilarante qui porte le nom

1. Ce texte ne reproduit pas le cours donné à l'UTAQ en hiver 2017: il est la fusion du cours qui fut préparé par écrit, du cours qui a été bel et bien donné et qui intégrait les questions et objections des étudiants, et du cours qui a été repensé *à froid*. En conséquence, ceux qui ont assisté au cours trouveront ici des choses qui furent préparées, mais ont été éliminées lors de la prestation, retrouveront certaines des considérations faites à brûle-pourpoint (mais pas toutes), et découvriront des corrections ou additions faites après coup.

Décameron, qui a longtemps été un élément nécessaire de l'éducation de toute femme et tout homme civilisés : c'est l'histoire d'un dizaine de soirées où une dizaine de jeunes hommes et femmes se racontent une dizaine d'histoires jour après jour. Or il devient vite clair que plutôt que d'être un tas d'histoires qui se succèdent au hasard, l'œuvre est organisée selon divers axes.

Pendant dix semaines, on lira les récits proposés par quelques-uns des participants de cette magnifique toile littéraire. En suivant à la trace les interventions d'Emilia, de Neifile et de Lauretta, on tentera de broser un tableau psychologique de ces trois jeunes femmes. Mais comme, selon l'auteur, son livre est un instrument utile à l'éducation des êtres humains, on tentera aussi de tirer quelques conclusions au sujet des thèmes apparus lors des lectures.

Le calendrier des travaux est le suivant :

1^{ère} semaine : présentation de la structure et du contexte historique de l'œuvre ; rappel des personnages de Pampinea, de Panfilo et de Filomena.

2^e – 4^e semaines : analyse et discussion des interventions de Emilia.

5^e – 7^e semaines : analyse et discussion des interventions de Neifile.

8^e – 10^e semaines : analyse et discussion des interventions de Lauretta.

Il est suggéré de se procurer l'édition GF, laquelle sera en vente chez Zone et servira au professeur durant les rencontres. En revanche, il existe d'autres éditions valables qu'on peut se procurer avec facilité. De plus, on peut trouver le texte italien ainsi que des traductions françaises sur Internet.

Cours précédent.

1. Je note tout de suite le sous-titre de cette description : soit « thèmes philosophiques II ». Ce cours est donc la suite d'un cours proposé au premier semestre. D'ailleurs, le premier paragraphe du plan de cours est identique au plan de cours des rencontres d'automne. Pour ceux qui voudraient savoir ce qui a été dit alors, pour ceux qui voudraient se rappeler ce qui a été dit alors – nous sommes à l'âge où la mémoire est une de nos facultés déficientes, et de plus en plus déficientes, car il y a en a d'autres, qui fonctionnent moins bien encore, en tout cas, pour ceux qui voudraient savoir ou se rappeler ce qui a été dit alors, – il y a une ressource que je propose à qui de droit.

Il s'agit donc de visiter la page Internet que j'ai créée. (lesreliefs.com). Puis, de cliquer sur l'icône sous-titrée « Cours », ce qui conduira une autre page. Puis, de cliquer sur le titre « *Decameron* de Boccaccio » qui se trouve tout à fait en haut ; ce geste fera présenter le texte complet de mes remarques durant le dernier semestre. On peut le lire en direct sur son ordinateur, ou le télécharger pour le lire sans passer par Internet. Ce texte appartient à chacun ; on peut le consulter, le changer même, une fois téléchargé, ou n'en rien faire, comme on le voudra.

Ceci dit, il n'est pas nécessaire d'avoir suivi le premier cours pour profiter de ce cours-ci. Il y a à cela une raison toute simple : le bien que on pourrait tirer de ces rencontres ne vient pas du professeur et de ce qu'il dirait, mais de celui qui lit et de l'intelligence qu'il y met ; ou plutôt, c'est en autant qu'on se donnera la peine de lire le texte génial de Boccaccio qu'on tirera profit de l'exercice fait ensemble. En conséquence, mes

remarques du dernier semestre sont accessoires, et l'exercice de ce semestre est l'essentiel.

Je répète, et sans fausse humilité, que mon rôle, durant l'une et l'autre séries de rencontres, est tout à fait secondaire : il s'agit pour moi de vous informer de certaines données historiques, parfois de souligner un mot employé par Boccaccio ou un tour rhétorique, ou de montrer comment le texte de Boccaccio a pour ainsi dire fait des petits, ou encore de développer certains sous-entendus possibles d'une image ou d'un mot ou d'un thème.

C'est d'ailleurs le sens de la remarque la plus importante de ce premier paragraphe du plan de cours : Boccaccio n'a pas écrit le *Decameron* pour le seul plaisir de ses lecteurs, c'est-à-dire nous ; il a aussi inspiré de nombreux écrivains et parmi les plus importants de l'Occident, qui se sont inspirés de son œuvre pour créer la leur. Comme on le verra dès la semaine prochaine, son influence ne s'est pas limitée aux écrivains. Mais, et voilà le point important, il a inspiré tous ces gens, lecteurs et artistes, parce qu'il sait inspirer par son texte même. Ce qu'il ne manquera pas de faire cette fois-ci. Mon rôle est de vous aider à recevoir ce texte, et de vous encourager à articuler ce qu'il vous inspirera.

2. Il y a une première correction qu'il faut faire à partir du deuxième paragraphe. Voici pourquoi. J'ai produit cette description avant d'avoir terminé le cours d'automne. Or après expérience, il me semble probable qu'il manquera de la matière, si nous nous limitons à trois narrateurs. J'en ajoute donc un quatrième : il s'agit du plus coquin des dix, soit Dioneo ; je l'appelle dès maintenant le transgresseur, ou le désobéissant. (J'expliquerai en temps et lieu pourquoi je le surnomme

ainsi.) Je l'ajoute donc, lui et ses récits, pour m'assurer que le cours ait assez de matière.

Mais il y a une autre raison qui me guide et qui impose le choix de ce narrateur spécifique. Le *Decameron* décrit deux semaines de rencontres entre sept jeunes femmes et trois jeunes hommes. Or ces jeunes personnes, Boccaccio est explicite là-dessus, sont amoureuses les unes des autres. Pour être plus exact, il annonce dès le début que les trois jeunes hommes sont les amoureux de trois jeunes femmes, dont il laisse les noms dans l'incertitude, ou l'anonymat, sauf pour Neifile.

Or les histoires que racontent ces jeunes personnes portent presque toujours sur les jeux de séduction entre les hommes et les femmes ; en conséquence, il semble important que le lecteur entende non seulement le point de vue des femmes, ce qui aurait été le cas en se limitant, comme je l'avais annoncé, à trois narratrices, mais encore qu'il entende le point de vue des hommes. Or Dioneo est celui qui offre le point de vue le plus masculin. J'entends par là qu'il est celui qui parle le plus et le plus ouvertement et le plus *amoralement* de sexualité. On reviendra sans aucun doute sur le point de vue de Dioneo, mais cette remarque, et le qualificatif de transgresseur, pour le moment. L'essentiel à retenir est donc que sera ajouté un narrateur et que non pas trente, mais quarante nouvelles sont au menu. Ce qui impliquera que les considérations se feront à un rythme assez rapide, et certes plus rapide que si le cours avait été limité à trois narratrices, et à trente nouvelles. Mais de cette façon, il est sûr que la matière ne manquera pas, ce qui est mon souci premier.

3. Il faut donc changer le troisième paragraphe qui indique le calendrier des travaux. La première semaine demeure la même : sous peu, je présenterai la structure et le contexte historique de l'œuvre (en vous parlant, par exemple, de Boccaccio et de la Renaissance italienne) ; à la deuxième heure, je parlerai des trois narrateurs de la dernière série de rencontres, soit Pampinea, Panfilo et Filomena.

Mais les semaines suivantes sont tout à fait chamboulées. Voici ce que ça donne. Nous passerons deux semaines avec chaque narrateur, soit les semaines 2e et 3e avec Neifile, les semaines 4e et 5e avec Dioneo, les semaines 6e et 7e avec Lauretta, les semaines 8e et 9e avec Emilia. En somme, en plus d'ajouter Dioneo, on suivra l'ordre des régences des quatre jeunes : il y a une raison solide pour faire ainsi dans au moins un cas, que j'expliquerai en temps et lieu. Je signale tout de suite qu'à la fin de chaque suite de dix nouvelles, donc en principe à la fin des semaines 3e, 5e, 7e, et 9e, je tenterai de faire un portrait de la narratrice ou du narrateur, comme cela est annoncé dans la description du cours.

Il restera donc une dernière semaine. Durant celle-ci, je terminerai ce qui n'aura pas pu se faire comme il faut : il est possible qu'il manque un peu de temps pour finir les remarques sur une nouvelle d'Emilia et sur son portrait. Mais je garderai au moins la dernière heure pour tenter une synthèse. La synthèse portera sur ce que j'appellerais la pensée de Boccaccio.

4. C'est là, où les thèmes philosophiques qui appartiennent au texte seront discutés le plus. Car, comme l'indique le sous-titre du cours, il me semble que Boccaccio n'est pas seulement un grand écrivain,

soit un producteur de fictions. Il est encore et en même temps, et j'oserais dire surtout, quelqu'un qui offre à réfléchir à ses lecteurs, et même qui offre des réponses à certains questions qu'il soulève. En somme, je crois que Boccaccio est un philosophe, et je tenterai, durant la dernière semaine, d'indiquer de façon plus synthétique ce que ma lecture, ou notre lecture, a pu soulever comme questions et comme réponses. Ce qui veut dire que je signalerai durant les semaines précédentes telle ou telle considération philosophique suggérée ou proposée par un personnage d'un récit, par un personnage de Boccaccio, ou par Boccaccio lui-même, mais que j'attendrai la fin du cours pour structurer ou connecter quelques thèmes, questions et réponses.

En revanche, je peux signaler d'emblée que les lectures faites au dernier semestre indiquent qu'il y a plusieurs thèmes qui sont chers à Boccaccio. J'en signale quelques-uns sous réserve d'en découvrir et d'en indiquer de nouveau en raison des nouveaux narrateurs dont nous allons lire les récits. Il semble donc que Boccaccio réfléchit et fait réfléchir sur l'amour, sur la religion et sur la différence entre les hommes et les femmes.

Je ne redirai pas ce qu'il me semble dire là-dessus ; je vous renvoie aux notes du premier semestre. Mais je tiens à indiquer qu'il y a là des questions différentes qui comportent chacune des réponses assez subtiles. Mais en même temps, ces questions différentes sont liées entre elles.

Ainsi la question de l'amour ne peut pas être traitée sans réfléchir à la question de la religion. Parce que toutes les religions proposent une conception de

l'amour : vivre dans une société qui a une déesse de l'amour qui s'appelle Aphrodité (comme dans le mot *aphrodisiaque*), ou Venus (comme dans le mot *véniérienne*), implique qu'on vit l'amour d'une certaine façon ; par ailleurs, vivre dans une société dont le dieu permet aux hommes d'avoir quatre femmes légitimes implique qu'on vit l'amour d'une autre façon que ceux qui vivent dans une société où la figure féminine principale est une vierge, même si elle est en même temps une vierge et une mère, et où le mariage avec une seule femme est une image du lien entre le Christ et son église. J'espère que vous comprenez qu'au moyen de ces exemples, je pointe vers les sociétés gréco-latine, musulmane et chrétienne.

En tout cas, dans ces trois sociétés, les hommes et les femmes vivent l'amour, cela est incontournable, parce que c'est pour ainsi dire biologique, ou naturel : être un humain, c'est vivre l'amour. En revanche, il est évident que les êtres humains ne le vivent pas de la même façon et ne le conçoivent pas de la même façon. Il y a donc un lien inévitable entre la question de l'amour et celle de la religion. Je souligne le mot *question* : il ne s'agit pas tout à fait de l'amour, qui est, je le répète, biologique et qu'on ne peut pas remettre en questions, mais de la conception de l'amour, qu'on peut remettre en question, du simple fait qu'il y en a plusieurs, comme il est facile de le constater.

Or cela est en un sens plus important encore dans le monde du christianisme qui était celui de Boccaccio et qui a été le nôtre au Québec, au moins jusqu'à ce qu'on a appelé la révolution tranquille. (Je vous signale la série de romans de Jean-Pierre Charland, notre Balzac à nous, qui dans la série « 1967 », traite de cette révolution tranquille et la présente comme un

phénomène d'abord et avant tout sexuel.) Car le christianisme se présente comme la religion de l'amour. Gilles Kègle et le pape François et le Christ, que les deux premiers prétendent suivre, sont des apologistes de l'amour : ils disent que l'amour, qu'ils nomment la charité, est le point essentiel de toute vie, et non seulement de ceux qui sont amoureux.

On pourrait répondre que l'amour, ce n'est pas la même chose que la charité. Et cela serait sans doute vrai. Mais pour revenir à Boccaccio, il faut à tout moment se demander comment s'ajuste dans la tête de l'auteur le monde de la charité (son récit commence et finit dans une église, et ses narrateurs parlent sans cesse de prêtres et de nonnes et du christianisme) et le monde de l'amour, qui est le sujet à peu près universel de son récit. Voilà donc pour le lien entre les thèmes de l'amour et de la religion.

Mais les questions de l'amour et de la religion sont liées à la question de la relation entre les hommes et les femmes. Cela est sans aucun doute une évidence. Mais il vaut la peine de signaler encore une fois que l'amour est quelque chose de sexuel et donc de naturel, alors que la charité est par définition quelque chose de surnaturel. Semblablement les amours gréco-romain et musulman sont liés aux dieux de ces civilisations. Or qui dit dieu, dit tôt ou tard règle morale. Cela est évident pour le monde musulman, mais ce l'était aussi, quoi qu'on en dise, du monde gréco-romain. L'amour est toujours quelque chose qui est à la fois réglementé et quelque chose qui dérègle. On peut même dire qu'on a tendance à réglementer l'amour parce qu'il est perturbateur par nature, voire parce qu'il est l'élément le plus évident du naturel perturbateur du monde social et politique. On peut se souvenir que la première

grande fiction de l'Occident raconte une guerre qui a produit la destruction d'une civilisation à cause d'un amour illicite. Ça s'appelle l'*Iliade*, ou la Guerre d'Ilion, ou Troie: il y a eu la guerre de Troie et Troie fut détruite parce que Pâris, le prince de Troie, est tombé amoureux d'une reine grecque mariée (Hélène) et l'a emportée chez lui.

Donc la question de l'amour, parce qu'elle est une question humaine, est de toute nécessité une question politique et sociale, soit une question qui implique la nature de la politique et de la société. Quelles sont quelques-unes des dimensions politico-sociales de l'amour? Ce sont celles du pouvoir entre les humains, ou de l'égalité/inégalité entre les sexes, ou de la coutume qui gère les dimensions sociales de la sexualité. En somme, comment peut-on et doit-on vivre la différence entre les hommes et les femmes? Et la différence entre les hommes et les femmes telles qu'elle est comprise ici ou là est-elle la bonne, la façon naturelle?

On a tendance à penser aujourd'hui que la différence entre les hommes et les femmes est minime: sur le plan politique et sur la plan social, l'inégalité doit même être proscrite, et sur le plan sexuel, on revendique à peu près non seulement l'égalité, mais même l'identité. Pour le dire bêtement, on prétend que les désirs sexuels de l'un et l'autre sexe sont à peu près identiques, et que, comme on dit, les femmes ont droit à l'orgasme elles aussi. Moi, je veux bien, et pour l'égalité et l'identité et l'orgasme. Mais je signale qu'il n'en a pas toujours été ainsi, et que même aujourd'hui un peu partout sur la Terre il n'en est pas ainsi, et que la question de la relation politico-socialo-érotique a été solutionnée, et continue d'être solutionnée, autrement

que nous le faisons. On peut toujours prétendre que nous avons raison et que les autres ont tort, mais je signale tout de suite que Boccaccio invite ses lecteurs à penser à cette question, et que ses réponses, car il en a plusieurs, sont assez différentes de celles qui nous supposons vraies.

Voilà donc, un peu rapidement, quelque chose de la dimension philosophique de ces rencontres.

Les trois narrateurs du dernier semestre.

On peut lire le *Decameron* de plusieurs façons. Par exemple, on peut lire le texte en sautant qu'un récit à l'autre : on examine le petit résumé que Boccaccio a écrit pour chacune de ses nouvelles, et on saute par-dessus celles qui paraissent rasantes pour lire celles qui intéressent. On peut au contraire lire dans l'ordre où Boccaccio a proposé ses nouvelles, soit en lisant les dix histoires du premier jour, qui sont liés par un thème annoncé au début, puis les dix histoires du jour suivant, et ainsi de suite. J'ai déjà utilisé l'une et l'autre manière de faire.

Mais ce semestre, et au dernier semestre, j'ai proposé une autre façon de lire, soit en tenant compte des narrateurs. Car à chaque jour, Dioneo, mettons, raconte une histoire, et on peut choisir de lire les nouvelles de Dioneo les unes après les autres. Pourquoi faire ainsi ? Parce que Boccaccio lui-même encourage son lecteur à tenir compte des liens qui existent entre ses récits du fait qu'ils appartiennent à un personnage précis. Car au début de son texte, l'auteur dit que chacun des personnages qu'il a inventés avait une personnalité bien à lui, ou à elle, et que le premier signe de cette personnalité est le nom, plutôt le surnom, qu'il leur a donné. Il est évident qu'un autre

signe serait les nouvelles qu'il, ou elle, choisit de raconter. En somme, il serait possible de découvrir qui est Dioneo, c'est-à-dire ce qu'il pense, comme il sent les choses et comment il vit, soit son point de vue sur le monde, en lisant avec attention les nouvelles qu'il raconte. Et la meilleure façon de le faire est de les lire les unes après les autres. Il faudrait sans doute ajouter à cela l'examen de ce que fait Dioneo (car il agit souvent dans le récit cadre) et l'examen de ce qu'il chante (car chaque personnage chante une chanson qui est souvent présentée comme une vitrine qui donne sur l'âme du chanteur).

Je reprends cette idée d'une autre façon. Le *Decameron* est l'œuvre de Giovanni Boccaccio. Mais son roman, ou sa collection de nouvelles, ressemble à une pièce de théâtre : l'auteur ne parle pas, ou ne peut pas être identifié sans plus à un porte-parole. On ne peut pas plus lire le *Decameron* en disant que, par exemple, Pampinea est son porte-parole qu'on peut lire le *Tartufe* de Molière en disant que son personnage éponyme est son porte-parole. Pour comprendre ce que pense et dit Molière, il faut lire la pièce, ou la voir, en tenant compte de tous les personnages, leur interaction et leur complémentarité plus ou moins grande. On découvre alors que son *Tartufe* est tout autre chose que son porte-parole. Semblablement, on peut entendre Boccaccio, si et seulement si, on tient compte de ce que pensent, sentent et disent ses personnages, dans leur complémentarité, dans leur différence et même dans leur opposition. C'est ce que je propose de faire encore ce semestre.

Certes, Boccaccio parle en son propre nom au moins trois fois dans son texte, soit dans la première introduction, dans la seconde introduction du

quatrième jour et dans la conclusion du *Decameron*. Mais il parle aussi à travers ses personnages, parce que c'est lui qui les invente et c'est lui qui leur donne tel ou tel récit, telle chanson et tels actes.

En tout cas, lors du dernier semestre, j'ai tenté de faire un portrait de trois narrateurs. Parce que je ferai quelque chose de semblable durant ce semestre avec les quatre narrateurs choisis, je rappelle d'abord ce qui a été, disons, établi auparavant.

Avant de le faire, je tiens à ajouter que j'ai découvert il y a quelques semaines que pendant que je faisais cet exercice avec les inscrits du premier semestre, soit durant le semestre automne 2016, on faisait le même exercice à l'université Brown aux États-Unis. Je fais cette remarque pour prouver hors de tout doute que nous avons fait ensemble quelque chose de proprement universitaire. Pour examiner la chose, on consultera le site « Decameron Web ». Par malheur, mais il fallait s'y attendre, tout est en anglais.

En tout cas, voici ce que je reprends des conclusions du dernier semestre, et ce pour mieux préparer ce que nous ferons ce semestre.

Pampinea.

Comme le veut son nom, elle est une femme solide, rayonnante, épanouie.

Or, et c'est un deuxième ensemble de remarques, cette femme confiante parle d'amour dans toutes ses nouvelles, sauf une. Elle fête l'amour sans doute, mais elle insiste souvent sur la violence qui se trouve au cœur de l'amour, ou dans le cœur des amoureux.

Il me semble qu'il y a au moins une autre idée, et donc un autre aspect de sa personne, qui apparaît dans ses nouvelles. On pourrait appeler cela la puissance de l'amour. La puissance de l'amour, ou de la nature, fait que les règles du bon sens, ou de la religion, ou de la politique, sont souvent dépassées, voire bafouées, dans ses histoires.

Panfilo.

C'est un homme. Sans aucun doute la remarque est de l'ordre de l'évidence la plus plate. Mais j'entends quelque chose de plus important : son point de vue est celui d'un homme. Car quand il parle d'amour, il parle de compétition et de violence. Pampinea parle de la violence de l'amour, mais c'est surtout la violence de la jalousie. Quand Panfilo parle de l'amour, il montre des hommes qui veulent posséder et qui aiment triompher, et surtout de triompher sur un autre homme.

Or Panfilo est un homme influent et sûr de lui, un peu comme Pampinea, à laquelle il se réfère souvent d'ailleurs. Il donne le ton lors du premier jour ; il se permet de résister aux commandes d'un roi comme Dioneo ; il offre un thème assez différent de celui des autres ; en tant que dernier roi du groupe, il propose la dissolution du groupe.

Aussi, alors que Pampinea est un maîtresse pratique, Panfilo me semble plus intellectuel, plus livresque qu'elle. Il parle plus que les autres ; il aime parler et exposer ce qu'il raconte ; il raconte des histoires qui supposent une éducation portant sur le monde au-delà des expériences immédiates que ce soit au-delà sur le

plan temporel (les allusions au monde gréco-romain et au monde musulman).

Filomena.

Filomena est belle. Je sais que cette remarque est sexiste. Mais si je suis sexiste, je le suis avec Boccaccio: c'est lui qui l'indique, et il a créé le personnage. En tout cas, je m'empresse d'ajouter que sa beauté me semble aussi tenir à ses qualités spirituelles, et surtout à son intelligence.

De plus, Filomena me semble être une autre femme forte; elle serait donc encore une fois comme Pampinea. Et pourtant il me semble que sa force est différente de celle de sa vis-à-vis. Je le dirais comme ceci : alors que Pampinea peut montrer la violence qu'il y a dans la vie amoureuse, j'ai l'impression que Filomena signale la même chose, mais va jusqu'à y trouver une sorte de plaisir, ou de justesse.

Aussi, il me semble tout à fait conforme à son personnage qu'elle chante un nouvel amour : elle ne peut connaître un nouvel amour que si elle a enlevé un homme, je crois que c'est Panfilo, à une autre femme : les trois hommes quand ils arrivent à l'église Santa Maria Novella sont déjà amoureux; il est presque nécessaire que Filomena a volé l'amoureux d'une de ses compagnes. Je devine que si l'adage que les semblables s'attirent est juste, Panfilo est le candidat le plus probable de la victoire amoureuse de Filomena. D'ailleurs, leurs noms se ressemblent.

J'ajoute aujourd'hui la remarque qu'ils sont assis l'un à côté de l'autre bien souvent.

Informations formelles sur les narratrices et narrateur de ce semestre.

Avant d'aborder les informations à commenter portant sur les quatre narrateurs, voici des données qui permettent de les placer tout à tour, mais de façon schématique.

Neifile.

Sa monarchie a lieu le troisième jour, soit un dimanche. Mais elle établit deux jours de répit entre le jour de son élection, un vendredi, et le jour de son gouvernement.

Le thème qu'elle impose à tous est qu'on raconte ceux qui, par leur ingéniosité, ont obtenu une chose très désirée, ou ont recouvré ce qu'ils avaient perdu.

Son chant est entendu à la fin du neuvième jour.

Ses histoires se trouvent en I.2, II.1, III.9, IV.8, V.5, VI.4, VII.8, VIII.1, IX.4, et X.1. Elle raconte souvent des histoires (4) au début de la suite.

Elle se trouve souvent à côté d'un homme, que ce soit Filostrato ou Panfilo.

Dioneo.

Sa monarchie a lieu le septième jour, soit un jeudi.

Le thème qu'il impose à tous est qu'on raconte les tours que les femmes, poussées par amour ou par leur salut, ont joué à leurs maris conscients, ou non.

Son chant est entendu à la fin du cinquième jour.

Ses histoires se trouvent en I.4, II.10, III.10, IV.10, V.10, VI.10 , VII.10, VIII.10, IX.10, et X.10.

Il est impossible de savoir où il est assis, si ce n'est le premier jour, où il est assis entre Filomena et Fiammetta.

Lauretta.

Sa monarchie a lieu le huitième jour, soit un dimanche. Mais comme Neifile, elle établit deux jours de répit entre le jour de son élection et le jour de son gouvernement.

Le thème qu'elle impose à tous est qu'on raconte les tours qu'à longueur de journée les femmes jouent aux hommes, et vice versa, ou encore que les hommes se jouent entre eux.

Son chant est entendu à la fin du troisième jour.

Ses histoires se trouvent en I.8, II.4, III.8, IV.3, V.7, VI.3 , VII.4, VIII.9, IX.8, et X.4. Elle raconte souvent des histoires (5) à la fin de la suite quotidienne.

Elle se trouve presque toujours à côté de deux femmes, et souvent Pampinea. Il n'y a qu'un seul jour, le premier, où elle se trouve à côté d'un homme, Filostrato.

Emilia.

Sa monarchie a lieu le neuvième jour, soit un lundi.

Le thème qu'elle impose à tous est qu'on raconte ce qu'on veut, comme on le veut.

Son chant est entendu à la fin du premier jour.

Ses histoires se trouvent en I.6, II.6, III.7, IV.5, V.2, VI.8, VII.1, VIII.4, IX.9, et X.5. Elle raconte souvent des histoires au milieu de la suite quotidienne.

Elle se trouve souvent à côté de Filomena.

Les peintures.

Il y a dans le monde universitaire une doctrine bien populaire qu'on appelle l'intertextualité. Il s'agit de souligner que les textes que les humains écrivent, et c'est vrai surtout des grandes œuvres, tiennent compte de ce qui a été écrit avant et influence ce qui sera écrit après. Pour ne prendre qu'un exemple de cette influence, il est clair que l'*Énéide* de Virgile dépend de l'*Odyssée* d'Homère, dont le second prend des personnages, des thèmes et des intentions du premier. Or l'*Énéide* de Virgile est repris de plusieurs manières par la *Commedia* de Dante. Et la *Commedia* de Dante, de l'*Énéide* de Virgile et l'*Odyssée* d'Homère sont repris par le *Ulysses* de James Joyce. J'aurais pu allonger cette liste, mais je m'arrête avec ces quatre exemples qui sont classiques et faciles à vérifier.

Mais s'il y a de l'intertextuel, il y a aussi ce que j'appellerai de l'*interartistique*. Cela veut dire que les grandes œuvres poétiques, mettons, influencent la peinture et la musique, et vice versa. Encore une fois, je pourrais multiplier les exemples, mais je n'en donne qu'un : dans *La Recherche du temps perdu* de Proust la

musique, et il s'agit de pièces musicales sont présentées comme des parties essentielles du récit.

Or cela introduit à une des pratiques que j'ai l'intention d'instaurer durant cette série de rencontres. Au dernier semestre, je présentais à chaque semaine une pièce musicale qui servait d'écho ou d'annonce de ce dont on parlerait ou de ce dont on avait parlé. Cette fois, je voudrais en faire autant mais en passant de l'œuvre de Boccaccio à la peinture.

Il est clair que l'œuvre de Boccaccio a beaucoup inspiré les peintres. Cela n'est pas seulement d'intérêt historique : cela mène à une dimension essentielle de l'œuvre. Boccaccio prend des mots pour représenter les choses, mais il crée des scènes fortes avec des actes imaginaires sans doute, mais très physiques, des actes qui se visualisent presque par eux-mêmes. On dirait qu'il peint avec les mots. Cela est si vrai qu'on a découvert une édition (manuscrite évidemment : Boccaccio écrivait avant l'invention et surtout la généralisation de l'imprimerie)... On a découvert donc une édition du *Decameron* qui contient des dessins qui ont été surveillé par l'auteur.

Vie de Boccaccio.

Voici quelques dates importantes de la vie de Boccaccio. Les dates et les faits sont sujets à caution comme c'est le cas pour beaucoup de grands hommes de la Renaissance. Je reprends ici ce que j'ai déjà présenté au dernier semestre ; j'enlève cependant les commentaires qui accompagnaient les faits soulignés.

Je signale au moins une correction importante : j'ai dit que Boccaccio n'a pas eu d'enfants. C'est ce

qu'affirmait une de mes sources. Depuis, j'ai trouvé d'autres informations qui prétendent qu'il en a eu, même s'il n'a jamais été marié. J'en tire la remarque essentielle qu'au fond nous savons bien peu au sujet de la vie privée de Boccaccio et que l'essentiel que nous savons porte sur l'auteur, l'intellectuel et l'homme politique.

Il est né en 1313 à Florence, ou plutôt à Certaldo, un village toscan. Il est fils d'un marchand de Florence, et, c'est probable, un enfant illégitime.

En 1326, alors qu'il a 13 ans, son père est posté à Naples par la banque pour laquelle il travaille. Boccaccio, qui suit son père, ne suit pas l'exemple de ce dernier et fait des études de droit et de philosophie.

En 1341, alors qu'il a 28 ans, il quitte Naples pour retourner à Florence, où son père a sans doute fait banqueroute.

Vers 1349 (il a 36 ans), alors que son père est mort, il commence à écrire le *Decameron*, qu'il termine en 1353. Mais il est en même temps, à cette époque et plus tard, un homme politique important : il est envoyé en mission à plusieurs reprises comme ambassadeur de la ville de Florence.

À partir de 1350, Boccaccio devient l'ami de Petrarca et un des apologistes de la littérature ancienne comme moyen d'éducation ; à cette époque, il a écrit plusieurs livres classiques d'érudition portant sur la littérature et la civilisation anciennes.

À partir de 1361, alors qu'il a 48 ans, il se retire dans son village natal, Certaldo, en Toscane, en partie pour

éviter les conflits politiques de Florence. Mais il a continué toute sa vie de jouer, selon les occasions et les demandes qu'on lui fait, le rôle d'ambassadeur de sa ville. C'est ainsi qu'il visita Avignon, Venise et Naples à cette époque. Aussi il semble avoir joué un rôle dans le retour des papes à Rome après 60 ans à Avignon.

La fin de sa vie semble avoir été assez triste, alors qu'il devint malade et morose.

Il est mort dans son village natal en 1375.

Deuxième semaine

Neifile I

Iconographie.

Je commence donc aujourd'hui cette mise en relation du *Decameron* avec la peinture ou avec l'art visuel en vous présentant quelques représentations de l'auteur lui-même.

D'abord, voici un dessein de Ceffini qu'on trouve dans une édition du XVe siècle. Le personnage représenté est en train d'écrire.



Puis il y a la statue qu'on trouve à la *Galleria degli Uffizi* à Florence. C'est l'œuvre d'un dénommé Fantachiotti, produite au XIXe siècle. Il me semble un personnage bien sévère, mais j'aime l'index de la main droite inséré dans le livre : on dirait qu'on l'a dérangé au moment où il lisait, d'où peut-être l'irritation que je lis sur son visage.



Puis vient la peinture d'Andrea del Castagno du XVe siècle, avec sa souscription en latin.



Et enfin voici celle de Cristofano dell'Altissimo de la fin du XVIe siècle, avec la suscription en latin avec de l'italien.



Est-il besoin de signaler qu'aucune de ses représentations ne peut prétendre être exacte ?

Mais dans trois cas au moins, on présente Boccaccio avec un livre. Je vous suggère que le livre est le *Decameron*, même s'il a écrit beaucoup de livres. En tout cas, ces images offrent au moins une vérité au sujet de leur sujet, soit qu'il a été un lecteur et un de livres.

Quoi qu'il en soit de la valeur historique de ses images, pendant les semaines à venir, j'ai l'intention de proposer ainsi d'autres images (peintures, desseins, sculptures) qui peuvent servir à stimuler ou compléter la lecture faite.

Pour la musique.

Je ne me souviens plus si je vous ai parlé au dernier semestre de l'émission *Continuo*. Je trouve cela magnifique, et c'est une production tout à fait québécoise de Québec ; vous n'avez pas le côté léché et souvent stérile de Rad-Can, ce qui n'est pas sans me plaire. Or le présentateur est un professeur à la retraite, et un expert passionné de la musique qu'il présente depuis des décennies.

Pour en faire un téléchargement, on va sur la page de CKRL, on clique sur le titre *Continuo*. De là, on peut télécharger les émissions et même commander un téléchargement automatique pour son appli à balados.

La musique de cette émission met l'auditeur en contact avec plusieurs œuvres de l'époque de Boccaccio. Ainsi il y a deux semaines Grenier a présenté des poèmes de l'auteur du *Decameron* mis en musique.

Ce qui fut fait.

Chaque semaine, je reviens pendant quelques minutes sur ce que j'ai proposé la semaine précédente. Cela nous replace dans la suite des considérations et en conséquence prépare à ce qui vient. De plus, il est possible qu'une question ou une objection vous soit venue durant la semaine : c'est le moment pour moi de corriger ou de compléter ce qui a été dit.

La semaine passée, donc, j'ai présenté le plan de cours.

Puis j'ai fait quatre remarques à partir du plan de cours : sur le fait que cette série de rencontres est une suite, sur le fait que j'ai ajouté un narrateur à la fourchette annoncée, sur le fait que le calendrier a été changé en raison de ce bouleversant personnage qu'est Dioneo, sur le fait que cette œuvre d'art sera lue avec la présupposition, je dirais la conscience, qu'elle est en même temps une œuvre philosophique, soit une fiction qui propose des questions et même des réponses sur des thèmes philosophiques comme l'amour, la religion et le pouvoir.

C'est donc le moment d'aborder la première narratrice, et ses nouvelles.

Les détails significatifs au sujet de Neifile.

Son nom.

Boccaccio est clair sur au moins un point : les noms, ou plutôt les surnoms, de ses narrateurs et narratrices sont significatifs ; il les a surnommés en tenant compte de qui ils sont. (Tout cela est sans aucun doute une fiction au sujet des fictions qu'il a créées : Boccaccio ne

présente pas des personnages historiques auxquels il donne des surnoms ; les surnoms sont leurs seuls noms, et Boccaccio est un romancier plutôt qu'un historien ; les cent nouvelles qu'ils proposent sont encadrés par une fiction générale.) En conséquence, et c'est le point important pour le moment, l'étymologie et la connotation des noms est un élément dont il faut tenir compte si on veut saisir la personnalité desdits personnages.

Pour ce qui est de l'étymologie du nom de la narratrice d'aujourd'hui, tout est assez simple. Comme plusieurs autres narrateurs et narratrices, par exemple Filomena, le nom de Neifile est constituée de deux racines grecques entées l'une dans l'autre.

Cela est souvent vrai dans l'œuvre de Boccaccio, et ce dès le titre. Car *Decameron* est un mot, inventé par l'auteur, qui signifie « dix jours » à partir des racines *déka* (dix) et *héméra* (jours). Cet exemple est intéressant parce qu'il montre qu'il faut faire attention quand on tire profit de l'étymologie. Car le *Decameron* ne raconte pas un événement qui a lieu sur dix jours, mais sur 16 jours : cela commence un lundi, puis un séjour à la campagne dure 14 jours, et l'histoire finit le lendemain, soit la quinzième journée, là où on a commencé, soit dans l'église de Santa Maria Novella. Ce qui a lieu sur dix jours, ce sont les récits : il y a dix jours de récit, sur 14 jours à la campagne, parce qu'il n'y a pas de récits les vendredi et les samedis des deux semaines où le groupe se réunit. Nous y reviendrons d'ailleurs. Si l'étymologie du titre est vraie et pourtant fausse, il faudra donc être attentif en examinant des noms comme Neifile et Dioneo.

Donc en tenant compte de l'étymologie, Neifile signifie *nouveau* et *qui aime* ou *qui aime bien*. Neifile serait donc celle qui aime bien la nouveauté, mais aussi, en inversant les mots, celle qui aime, mais depuis peu. Il semble que la première possibilité est la plus sensée, mais on ne peut pas exclure la seconde.

De toute façon, la première interprétation n'est pas tout à fait claire : Neifile aime le nouveau, admettons ; mais quel nouveau ? Peut-être aime-t-elle la jeunesse, ou un jeune en particulier ? D'ailleurs, n'est-il pas possible qu'elle est la jeune qui aime, pour signaler qu'elle est la plus jeune, tout comme Pampinea est la plus âgée des jeunes femmes ? Est-ce que Neifile aime les choses nouvelles en général, comme le font les jeunes ? Ou une chose jeune en particulier ? Et si elle aime les choses nouvelles, quelles choses anciennes aime-t-elle moins ? Car si on aime la nouveauté, cela veut dire que les choses, disons, traditionnelles, ou certaines choses traditionnelles, doivent être mises de côté. On pourrait penser, par exemple, que Neifile est intéressée par une nouvelle façon de vivre l'amour, qui remplacerait l'ancienne façon d'aimer, disons, la façon chrétienne, pour rappeler des remarques que faites la semaine dernière.

Tout cela pour dire quoi ? Neifile est un personnage qui est associé à la jeunesse (ou la nouveauté) et à l'affection. Mais que les comment et objet de cette affection sont loin d'être connus.

Les détails significatifs au sujet de Neifile.

Ses actes.

Neifile, comme les autres membres de la *brigata*, ne fait pas que parler : elle agit, ou elle dit des choses qui

impliquent des actions, ou elle agit en donnant des ordres ou en faisant des suggestions pratiques. Il y a au moins quelques actes qu'elles pose qu'on pourrait souligner.

La première action, ou parole, de Neifile se fait avant même qu'on ne se trouve à la campagne, soit le tout premier jour, quand la décision se prend de former un groupe de jeunes et de quitter Florence et du coup d'échapper à la peste. Pampinea vient de suggérer le projet, et Filomena a tout de suite ajouté, ce que Pampinea n'a pas dit, mais qu'elle accepte, qu'il faudrait qu'il y ait des hommes avec les femmes.

Or Neifile intervient à ce moment précis. Lire la page 54. « Néifile, dont le visage alors devint de verger tout vermeil... » (A-t-on remarqué que son nom se trouve caché dans cette première information sur elle : elle est aimé d'un jeune ?) Pour ma part, j'ai l'impression qu'elle est la plus jeune des jeunes femmes, moins une (en tout cas, elle est la sixième sur la liste des femmes qui commencent avec Pampinea, la plus âgée). Ici, Boccaccio dit qu'elle rougit et qu'elle rougit parce qu'elle a peur pour sa réputation ou peur de la réputation qu'elle pourrait acquérir.

Pour ceux qui ne le sauraient pas, c'est là la caractéristique des jeunes selon Aristote dans son *Éthique* (un livre que Boccaccio connaissait bien) : ils ont tendance à tenir compte de la réputation qu'ils ont dans le groupe auquel ils appartiennent ; de plus, et de façon plus générale, ils jugent des choses à partir de ce que les autres en disent.

Pourquoi a-t-elle honte ou peur d'avoir honte ? Elle n'a pas honte d'être amoureuse ou d'être aimée d'un des

jeunes hommes ; elle n'a pas honte de celui qui l'aime ; elle n'a même pas honte de ce qu'on dit de fait : elle a honte de ce qu'on pourrait dire au sujet d'elle et de son amoureux, et donc de leurs réputations non pas réelles, mais imaginées. Or elle fait appel à Dieu. (Soit dit en passant, et à l'avance, que les jurons sont nombreux dans certains des récits de Neifile.)

Son attitude est d'autant plus nette qu'elle s'oppose, grâce aux remarques que Boccaccio signale, à Filomena (deux fois) et à Elissa (une fois). Je note d'ailleurs que Filomena elle aussi fait appel à Dieu pour dire qu'Il est pour ainsi dire le seul juge de leur comportement. On pourrait croire Filomena parle de Dieu surtout pour répondre à Neifile.

Or, et voici un deuxième acte de Neifile, cette tendance à être inquiète à l'avance, à craindre de faire mauvaise figure (les Italiens disent *fare brutta figura*, soit paraître laid ou paraître bestial) se répète plus tard. Lire la page 239. « Mais, la nouvelle achevée et les rires apaisés... » Quand elle est invitée à devenir la reine, et ce par Filomena, qui lui avait dit de ne pas s'en faire de ce que les gens pourraient dire d'elle, elle rougit encore une fois. Par ailleurs, elle cesse de rougir quand elle sent que les gens autour d'elle lui sont sympathiques et l'approuvent. Il y a d'autres endroits où plusieurs jeunes femmes rougissent ensemble : cela est tout à fait humain. Mais il me semble que c'est un trait, un automatisme, qui appartient à Neifile en particulier, et par opposition à Filomena, par exemple.

Un troisième acte de Neifile se voit tout de suite après. Un acte bien différent, parce que tout gênée qu'elle peut se montrer, Neifile sait être audacieuse : elle change la loi, qui est en place depuis deux jours, et se donne trois

jours de monarchie plutôt qu'un seul. C'est audacieux sans doute, mais c'est aussi tout à fait respectueux des apparences : elle veut qu'on soit de bons chrétiens et catholiques, et des gens pour ainsi dire propres, et donc qu'on ne rie pas le jour du vendredi et qu'on se lave le samedi, avant de reprendre les rondes de nouvelles à partir du dimanche.

J'ajoute tout de suite qu'elle est quand même un peu incorrecte : sous son règne, il n'y a pas de messe le dimanche. Cela est net et d'autant plus net que la seconde fois qu'on fera pause le vendredi et le samedi (sous le règne de Lauretta), on ira à la messe le dimanche.

De plus, et c'est un quatrième acte, elle annonce qu'on changera de lieu. On ne dit jamais à qui ce nouveau lieu, enchanteur et riche, appartient, mais il faut qu'il soit lié à Neifile, d'une façon ou d'une autre. C'est un lieu parfait, et même c'est le ciel sur Terre. Lire les pages 244 et 245. « La vue de ce jardin, de sa belle ordonnance, des plantes et de la fontaine... » Ce lieu est le Paradis, dit-on, soit dans le sens du « Paradis après la mort », mais aussi, mais surtout du « Paradis avant le péché », puisqu'on y trouve des animaux en paix les uns avec les autres et qu'il n'est pas du tout question de mort et qu'il est beaucoup question du corps.

La seconde possibilité est plus troublante que la première : suite à l'initiative de Neifile, on dirait que le péché d'Adam et d'Ève n'a pas eu lieu, et donc qu'il y a eu une sorte de régression historique, ou d'annulation de la faute originelle ; et donc il faut que, d'une façon bizarre, mais à cause de ce qu'elle fait, le christianisme n'est plus vu comme nécessaire au bonheur humain, ou au salut.

On notera ensuite, et c'est un cinquième acte, qu'il y a un badinage entre Neifile et Filostrato, qu'elle choisit pour la remplacer, et que lors de ce badinage, Filostrato doit se reconnaître vaincu. Lire page 340. « Aussi, lorsqu'il en fut venu à conclure, la reine... » Quand on examine bien ce qu'elle dit, elle suggère donc que les jeunes hommes sont des loups (dangereux) et que les jeunes femmes sont des agneaux (en danger). Et puis à la suggestion de Filostrato que les femmes sont moins vertueuses qu'elles n'en ont l'air, elle lui réplique qu'il ferait mieux de se taire et d'oublier la séduction des femmes, comme le personnage d'une des nouvelles précédentes. Donc l'un et l'autre se taquent en se référant aux histoires racontées : l'une et l'autre supposent qu'on peut apprendre et enseigner en tenant compte des récits. Ceci au moins est sûr : le récit cadre de Boccaccio invite le lecteur à comparer Filostrato et Neifile. Ce n'est pas la dernière fois que la passation des pouvoirs est l'occasion d'une comparaison semblable.

Voilà pour les actes de Neifile.

Les nouvelles de Neifile.

Comme au premier semestre, je commencerai toujours en donnant le thème de chaque jour. Ce sera valide pour la première ronde et la première narratrice ; dans la suite, je supposerai que chacun se souvient du thème du jour, et je ne m'y référerai que si j'y vois quelque chose de significatif pour comprendre la nouvelle à examiner.

Première journée.

2.

Le thème.

Donc la première nouvelle que raconte Neifile est lors de la royauté de Pampinea; le thème est libre: ou plutôt chaque narrateur doit raconter ce qui lui plaît. Le thème est en principe plus révélateur parce que la commande est libre, mais donc comporte une obligation de montrer ce qui intéresse d'abord celui ou celle qui raconte. Il faut donc conclure ou bien que ce qui intéresse d'abord Neifile, c'est de continuer le thème de Panfilò, ou bien que le thème de la religion chrétienne (catholique et romaine) et des imperfections de l'institution la préoccupe.

Résumé.

Lire la page 75. « La nouvelle de Panfilò, qui parfois fit sourire, fut louée en entier par les dames... » Je note que Neifile est assise à côté de Panfilò selon l'information explicite de Boccaccio et qu'elle est la deuxième à raconter à cause de sa position dans le cercle. Je note aussi qu'on la dit belle (*bellezze*, le mot est au pluriel) de corps, mais aussi aimable (*cortese*) de par ses comportements. Ce mot signifie sans doute qu'elle respecte les façons de faire reconnues.

Or tous les participants approuveront de son histoire, qui est assez ironique, sinon dans sa bouche, du moins sur le plan du récit: il est ironique que le mal qui se fait à Rome soit la cause d'une conversion au christianisme et même au catholicisme. En tout cas, il y a moyen de lire son introduction en se posant la question de sa plus ou moins grande piété: elle peut être très pieuse, ou très ironique et donc très impie.

Lire la page 76. « Selon ce que j'ai pu, gracieuses dames, naguère entendre dire... » Il y a là bien des détails importants. Il est question de marchands, soit d'un monde qui est bien présent dans le texte de Boccaccio et qui fait une bonne partie de l'originalité et du plaisir de ses récits : il y a beaucoup de marchands et de petites gens dans ses nouvelles, et pas seulement des rois et des reines. De plus, on remarquera les noms typiques des deux protagonistes : l'Ancien Testament et le Nouveau Testament se rencontrent. Mais les deux se rencontrent dans un monde où les gens peuvent le faire : les marchands par définition font affaire avec n'importe qui ; les marchands ne peuvent pas ne pas rencontrer des gens d'une autre religion et découvrir des gens bien dans un monde religieux qui n'est pas le leur.

Lire la page 76. « Le juif répondait que, hormis la judaïque, il ne croyait à la sainteté... » Il faut bien voir qu'on a là un événement humain fondamental : comment un Juif pieux, ou comme il faut, peut-il devenir un Chrétien ? Pour le poser autrement, comment un Juif du temps de Jésus, ou du temps de Paul, pouvait-il changer de religion ? Quel est, à moins d'un miracle, comme celui qui frappe Paul, quel est l'argument qui fait *voir* que le Christ est le fils de Dieu et non un mauvais Juif ?

Lire la page 77. « Quand Jeannot entendu cela, cachant sa désolation qui était grande... » On ne peut pas ne pas voir, et être troublé par, le fait que le bon chrétien Jean ment à son ami le bon Juif. Et on ne peut pas ne pas demander pourquoi, sachant ce qu'il sait, ce bon Jean demeure chrétien, et même catholique.

La description que fait Neifile et qu'elle met ensuite, dans un second temps, dans la bouche d'Abraham conduirait, enfin cela semble inévitable, à la conclusion qu'Abraham est immunisé pour toujours contre le christianisme. Lire la page 79. « Mais, comme je ne vois pas advenir ce qu'ils s'efforcent de faire... » Or la conclusion véritable, le renversement qu'elle implique est magnifique : cette histoire est saisissante. Mais on se demande en quoi le bon Abraham a gagné à devenir un coreligionnaire de Jean. Et on se demande si non seulement l'histoire est ironique, ainsi que la narratrice, mais même son personnage le bon juif : il voit que le christianisme est puissant, et il voit qu'il lui serait avantageux de devenir chrétien.

Troisième semaine

Neifile II

Iconographie.

Les images n'ont pas pu être présentées en raison d'une difficulté technique.

Ce qui fut fait.

La semaine dernière, nous avons abordé le personnage de Neifile. J'ai d'abord présenté quelques images (sans fondement historique) de Boccaccio.

J'ai ensuite parlé du nom et des actes de la troisième reine. Son nom est énigmatique, tout en étant clair en principe, c'est-à-dire sur le plan de l'étymologie. Je poserais l'essentiel de ma difficulté au moyen d'une question : quel est le nouveau dont Neifile est friande ?

Puis, j'ai examiné cinq *actes* de Neifile. Il faut prendre le mot *acte* en un sens large : parfois, il s'agit de réaction émotive, parfois il s'agit de mots, parfois il s'agit de décision substantielle et, je dirais, politique. Un exemple de réaction émotive est assez important dans le cas de Neifile : sa gêne devant le qu'en-dira-t-on.

Son badinage avec le roi du quatrième jour, Filostrato, serait un exemple de ses mots et de l'effet qu'ils ont. Le nom de Filostrato signifie celui qui aime la guerre. Mais dans un affrontement avec Neifile, il décide qu'il fait mieux de battre en retraite. Ce qui paraît assez drôle. En tout cas, quelqu'un qui déciderait que Neifile est une femme sans tonus parce qu'elle est sensible à

l'opinion publique aurait de la difficulté à rendre compte de cet affrontement et de cette verve de sa part.

Comme exemple de décisions politiques, on pourrait noter qu'elle change le lieu de séjour (il faut qu'elle ait des moyens parce que ce lieu semble lui appartenir) et la longueur de son règne (elle est la seule avec Laretta qui ne fait qu'obéir à sa décision qui a un règne de trois jours).

En abordant son premier récit, j'ai souligné ce qui est évident : son récit est ironique et en fin de compte et malgré sa protestation du contraire plutôt impie, et du moins critique envers le monde politico-religieux de Rome.

Avant de continuer, et de tenter de présenter neuf nouvelles et un chant en deux heures, je suis prêt à répondre à des questions, des demandes d'éclaircissement et même des objections, comme celle qu'on a exprimé la semaine dernière au sujet de la cohérence du personnage de Neifile.

Deuxième journée.

1.

Le thème du jour.

Résumé.

Il est clair que Neifile, en tout cas, continue dans le même sens que sa première nouvelle : elle parle de religion ; elle parle de la bêtise éventuelle qui peut entourer les phénomènes religieux. Ce qui est certain : il n'est pas du tout question de choses amoureuses.

Selon Boccaccio; toutes les dames aimeront cette histoire : je ne comprends pas tout à fait pourquoi il en est ainsi.

Les trois héros de l'histoire sont des clowns professionnels, ou des comédiens. En tout cas, ce ne sont pas des marchands; et encore moins des gens haut placés. Lire les pages 114 et 115 . «... et là Martellino se tordit tellement les mains, les doigts, les bras, les jambes... » Si Martellino se déforme, ses deux amis se déforment eux aussi : ils feignent d'être pieux, alors qu'ils ne le sont pas du tout. En tout cas, il me semble que Boccaccio (et même Neifile en tant que narratrice) peut se reconnaître dans le personnage de Martellino (et de ses copains): les artistes (un comédien, un dramaturge, un poète) produisent des fictions qui paraissent être vraies, qu'ils savent être fausses, mais qu'ils s'exercent à rendre croyables.

Boccaccio ne peut pas ne pas penser que le sort de cet artiste peut être une figure de son propre sort: en inventant des histoires, en feignant, Boccaccio peut réveiller la colère des gens pieux, d'abord parce qu'il est un menteur professionnel, mais encore parce qu'on peut imaginer (peut-être avec raison) qu'il veut se moquer de la religion et, comme le disent les gens, d'eux-mêmes en autant qu'ils sont pieux.

Le personnage le plus important de l'histoire, à part Martellino, est sans aucun doute Sandro Agolanti. Quand il entend l'histoire, il rit : il ne fait pas partie du peuple, il ne fait pas partie des hommes religieux, il est un homme politique, un conseiller politique. En tout cas, cet homme politique n'est pas indigné par l'impiété du pauvre Martellino, et lui et le seigneur qu'il conseille sauvent le pauvre clown et ses deux copains. Lire la

page 118. «Lorsqu'il parut devant le seigneur, et qu'il lui eut tout dit par le menu...» Encore une fois, Boccaccio ne peut pas ne pas penser à sa propre position et à ses alliés éventuels, soit des gens moins simples, des gens près du pouvoir qui peuvent le protéger et même le soutenir, mais aussi des hommes politiques qui ne sont pas soumis à la colère religieuse.

Par ailleurs, que Neifile peut-elle avoir en tête en racontant cette histoire ? Mais il est probable qu'il y a chez elle une sorte de préjugé favorable envers les gens près du pouvoir. Il semble que ce préjugé, cette opinion favorable, se manifestera de nouveau dans les histoires à venir. On pourrait appeler son attitude gibeline : un gibelin, c'est un Italien qui croit que le pouvoir religieux est problématique et qu'il faut le limiter par le pouvoir politique, par une aristocratie qui comprend mieux les choses que le petit peuple religieux et un peu idiot. Pour parler un langage qui est le nôtre, mais pas celui de Boccaccio, elle semble être en faveur d'une séparation de l'État et de l'Église et donc d'un pouvoir politique indépendant, voire plus puissant.

Troisième journée.

9.

Le thème du jour.

Ce thème est commandé par Neifile puisqu'elle est la reine. Cela est sans doute significatif. Elle veut entendre parler des succès des gens intelligents et débrouillards. Et donc en principe pas les amoureux, pas les religieux, et par les artistes.

Résumé.

Lire la page 324. « Qui pourrait dire une nouvelle qui nous paraisse belle, à présent que l'on a entendu... » Il faut voir que l'histoire de Lauretta que Neifile loue au plus haut degré Neifile est une autre histoire anti-cléricale. Si Neifile est d'esprit gibelin, il est tout à fait possible qu'elle ne soit pas seule.

Enfin, on a droit à un récit amoureux de la part de Neifile : c'est le premier ; ce n'est pas le dernier. Donc parmi les gens débrouillards qu'elle sait imaginer et dont elle veut qu'on parle, il y a des amoureux.

L'histoire de Neifile présente une jeune femme Giletta qui est amoureuse et très savante et encore plus rusée. Lire la page 326. « Le roi aussitôt lui donna sa promesse. » L'histoire racontée est donc un exemple tout à fait conforme à la commande que Neifile avait imposée aux autres. Il fallait s'y attendre, mais il est bon de le souligner. Cela montre encore une fois que Neifile n'est pas une femme qui a froid aux yeux : si elle est sensible aux opinions et donc à sa réputation, ce n'est pas parce qu'elle est un innocente et une femme faible sans initiative, puisqu'elle peut imaginer une femme comme Giletta et en faire son héroïne.

Je signale que son héroïne utilise à plusieurs reprises de diverses façons la religion pour avoir ce qu'elle veut, soit l'homme qu'elle aime. Lorsqu'elle a enfin ce qu'elle veut, soit parce qu'elle possède l'anneau de son mari et qu'elle a un enfant dans son sein, elle dit que cela est le résultat de la grâce de Dieu. Lire la page 332. « Lorsqu'elle se sentit grosse, Giletta ne voulut pas en imposer à la gente dame... » Or il me semble que Dieu a fort peu à faire là-dedans et que l'essentiel se fait par une action humaine et quelques mensonges bien figolés. En gros, on pourrait dire qu'encore une fois

Neifile, ou son personnage principal, se montre bien peu pieuse, et assez ironique.

Quatrième journée.

8.

Le thème du jour.

Résumé.

Voici une deuxième histoire qui fête l'amour. On pourrait dire que Neifile fait l'apologie de l'écologie, ou qu'elle est une écologiste : elle veut qu'on respecte la nature. Lire la page 409. « À mon avis, valeureuses dames, il est des gens qui croient en savoir plus que les autres... » Soit dit en passant, j'aime bien l'écologisme de Neifile, et je suis moins satisfait de l'écologisme de notre époque, qui me semble être une religion qui remplace l'ancienne religion avec des intentions, des tonalités et des résultats assez semblables et assez peu satisfaisants. Mais ça, c'est une autre question. Et surtout je ne veux pas me faire maudire par les écologistes, et encore moins puni par eux. Donc je n'en parlerai plus.

Il est clair encore une fois que le récit de Neifile (et donc de Boccaccio) place le lecteur dans le monde des marchands.

L'histoire est toute simple : elle finit dans une église ; mais elle ne tient pas du tout à la religion, et l'amour dont il est question n'a rien à voir avec la charité chrétienne. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le dernier paragraphe. En tout cas, Filostrato qui voulait qu'on raconte une histoire amoureuse malheureuse ne peut pas se plaindre de cette histoire, alors qu'il s'est

plaint, avec raison, du l'histoire et de l'intention de Pampinea.

Cinquième journée.

5.

Le thème du jour.

Ce thème est une commande inverse de celle de Filostrato. On le voit au tout début du récit de Neifile. Lire la page 470. « Toutes les dames, en écoutant la nouvelle du rossignol, avaient tellement ri... »

Résumé.

C'est une histoire spectaculaire par ses renversements, mais assez convenue dans son ensemble. Ce qui est sûr, c'est qu'encore une fois Neifile présente un monde où l'amour triomphe : dans l'histoire précédente, il triomphait par la mort qui était la punition de ne pas l'avoir respecté ; dans cette histoire, l'amour gagne quand l'imbroglio et les mystères sont dénoués.

Sixième journée.

4.

Le thème du jour.

Résumé.

Après trois récits successifs qui célèbrent l'amour, Neifile quitte ce thème. C'est assez normal, étant donné le thème qui est imposé. Lire la page 530. « Encore que la promptitude d'esprit, dames enamorées, souffle à ceux qui les disent... » Mais Neifile quitte le thème de l'amour pour établir son propre thème : la puissance de la Fortune, de l'imprévu qui surgit du fond sans fond

des choses dans leur complexité et leur immensité. Le héros de Neifile, un cuisinier, est un idiot, qui est manipulé par son amoureuse et qui s'en tire par une plaisanterie qui ne vient pas de lui. Lire les pages 532 et 533. « Titibu tout ébahi, ne sachant lui-même où il puisait ça, repartit... »

Ne faut-il pas ajouter qu'il y a ici une nouvelle apparition d'un trait des histoires de Neifile, qu'on a déjà vu et qui reviendra ? En tout cas, au cœur de l'action, il y a un grand homme, un homme supérieur, un chef politique, qui gère des gens ridicules, qui rit de la bêtise humaine, mais qui règle avec générosité la situation créée par eux. À quelques reprises donc, Neifile présente des histoires où les autorités politiques paraissent bien.

Septième journée.

8.

Le thème du jour.

Résumé.

Il y a ici encore une fois une question d'honneur et de réputation. On se retrouve donc pris avec un thème qui intéresse Neifile. Mais cette fois, il est question de sauver les apparences, alors que la personne est bel et bien coupable.

La première remarque à retenir est la critique que Neifile fait du mari. Lire la page 606. « Il vous faut donc savoir qu'il y eut autrefois dans notre cité un très riche marchand... » En un sens, tout le problème est posé dès le début : cet homme ne peut pas satisfaire cette jeune femme en raison même de sa position sociale. Et Neifile

n'est pas du tout sympathique à son sort : elle le présente comme le cocu ridicule et violent.

Le mari veut donc humilier son épouse (ce qui est un thème qui intéresse Neifile). Lire la page 609. « Fille infâme, je ne compte pas te frapper davantage... » Mais il est trompé par sa femme qui renverse la situation : c'est lui qui paraît mal et elle qui paraît bien. Lire la page 611. « Holà ! mon mari, qu'est-ce que j'entends là ? » Donc tout le récit tourne sur la question des apparences, et du statut de la personne face au jugement du groupe. (Dans une autre histoire, racontée par Lauretta (VI.4), on trouve un renversement assez semblable.)

Or, et c'est la partie la plus terrible de l'histoire que raconte Neifile, le pauvre marchand, un mari cocu et jaloux, est puni par la famille noble de son épouse, laquelle par la suite peut faire comme elle veut avec son amant noble. Lire la page 614. « Henriet demeura comme ahuri, ne sachant plus lui-même si ce qu'il avait fait... »

Il paraît intéressant de noter que Neifile non seulement fait parler des nobles qui méprisent un marchand, mais encore ne condamne pas du tout les actions de la femme et de sa mère. Et Boccaccio signale que l'histoire de Neifile a bien fait rire les femmes.

On dit souvent que Boccaccio présente avec sympathie et réalisme le monde des petites gens et des marchands, et il est clair que cela est vrai. Mais il y a aussi bien des passages, où le point de vue qui est présentée est celui des nobles et des chefs politiques qui sont d'une classe supérieure et qui regardent de

haut les petites gens. Ceci en est un exemple clair. Et Neifile est très à l'aise avec ce point de vue.

Huitième journée.

1.

Le thème du jour.

Le nouveau thème est voulu pour répondre au moins en partie, et malgré ce qui est dit, à Dioneo : ce ne sont pas seulement les femmes qui sont malhonnêtes, mais les hommes aussi, et les hommes sont les adversaires des hommes aussi. Et tout de suite Niefile présentera l'envers de ce qu'elle a proposé le jour précédent : elle présente un homme qui manipule une femme. Et elle l'annonce en toutes lettres dans l'introduction de son récit.

Résumé.

Lire la page 636. « En effet, attendu que toute femme se d'être parfaitement honnête, qu'elle doit garder sa chasteté... » La distinction de Neifile est claire en un sens : les femmes doivent être chastes et un homme est tout à fait justifié de tromper une femme qui s'est livrée à lui pour de l'argent. Mais elle ajoute tout de suite que si elle se donne par amour, la faute de la femme mérite pardon. On remarque qu'elle fait de nouveau l'apologie, partielle, d'un comportement qu'elle réprouvait, soit de faire ce qui est contraire à ce que veut la morale publique et qui mériterait la condamnation publique. Et elle se réfère à ce qu'a dit Panfilo. En supposant que Neifile est sensible à l'opinion publique, et c'est sans doute le cas, il faut saisir qu'elle est aussi sensible aux exceptions. Mais ces exceptions doivent pour ainsi dire tenir compte de ce qu'elles méprisent.

L'histoire est bien courte, à peine plus longue qu'une histoire du sixième jour. C'est comme si Neifile ne tient pas à s'attarder sur ce qu'elle présente pourtant.

Neuvième journée.

4.

Le thème du jour.

Le thème est une reprise de celui du premier jour, sous le règne de Pampinea. Or encore une fois, en principe ce thème annonce un récit qui est plus révélateur. Encore une fois, il n'est pas question d'amour ou de sexe, mais cette fois Neifile ne critique pas l'église ou la religion. Encore une fois son récit est court (comme Boccaccio lui-même le signale). Mais cette fois son récit ne semble pas intéressé les auditeurs et auditrices. Lire la page 760. « Une fois finie la nouvelle plutôt courte de Neifile, nouvelle que la compagnie... »

Résumé.

Cette histoire n'a rien à voir avec l'amour et la sexualité. Cela fait donc au moins une quatrième histoire qui est hors du champ ordinaire des autres narrateurs. L'histoire présente une méchanceté assez banale en elle-même et un tour bien ordinaire : le résumé dit fort bien l'histoire ; parce que Fartarrigo est plus *baveux* (pour parler québécois), il vole son copain. C'est certes l'histoire régulière la moins intéressante de Neifile, et même de tout le *Decameron*. D'ailleurs, comme il a été indiqué, Boccaccio signale que les jeunes gens qui l'ont entendu l'ont trouvé sans intérêt.

Neifile chante.

Or, comme pour compenser pour le peu d'intérêt de sa nouvelle, Neifile chante le neuvième jour. C'est un chant amoureux heureux: Neifile raconte, car son chant est en un sens une nouvelle, une nouvelle qui porte sur elle, que son amoureux est beau et bien et qu'elle l'aime en retour. Il n'y a pas eu de drame dans sa vie (tout au contraire de ce qui arrive à bien d'autres de la *brigata*), il n'y a pas de nouveauté (elle est aimée et aime le même jeune homme). Lire la page 793. « Et si jamais une fleur je découvre, qui, à mon goût... » C'est encore une fois, une histoire comme on dit sans histoire. Aussi, au contraire de ce qui arrive plusieurs fois, personne ne réagit à sa chanson.

Il y a au moins un peu de paradoxe à entendre Neifile, celle qui aime le nouveau, fêté son amour durable avec un jeune homme et à voir que les autres trouvent son chant assez évident, assez convenu, pour ainsi dire sans nouvelle.

Dixième journée.

1.

Le thème du jour:

Résumé.

Lire la page 796. « C'est une très grand faveur, honorables dames, et je la ressens... » Neifile est heureuse de raconter comment un grand homme, un chef politique, fait du bien à un de ses sujets. Encore une fois, elle ne parle pas d'amour, encore une fois, elle fait l'apologie du statu quo ou de la classe de ceux qui sont au pouvoir.

Cela est d'autant plus clair que le personnage principal de son histoire se plaint du peu de justice de son maître, et que son maître fait tout le contraire de ce qu'on pourrait croire : il prouve que la critique du chef fait par le chevalier est mal fondée et se montre d'une grande générosité et plus que juste. Lire la page 799. « Messire Ruggiero, voyant que tel était le plaisir du roi, en choisit un,... »

Encore une fois, le récit de Neifile est court, et plutôt simple ; encore une fois, il ne suscite pas de grands commentaires. Cela fait au moins 4 récits/chanson semblables : courts, simples, presque sans impact.

Il est permis de signaler qu'à plusieurs reprises (par exemple le troisième jour et le septième jour) elle s'est plainte que ses récits ne se mesurent pas à ceux des autres. Il semble qu'elle a un peu raison du moins vers la fin des deux semaines.